

Domenico Losurdo, maître de la riposte au libéralisme

Vendredi, 29 Juin, 2018

Par Pierre Chaillan (l'Humanité)

Domenico Losurdo vient de nous quitter. Le directeur de l'Institut de sciences philosophiques et pédagogiques de l'université d'Urbino (Italie), né en 1941 à Sannicandro di Bari, laisse une œuvre philosophique critique importante. Spécialiste de Hegel et de Nietzsche, l'auteur du Pêché originel du XXe siècle (Aden, 2007), de la Contre-histoire du libéralisme (La Découverte, 2013) ou encore de la Lutte des classes (Delga, 2016) avait acquis une grande autorité dans les cercles intellectuels de la pensée critique, mais aussi parmi les communistes, dans les milieux marxistes et bien plus largement auprès des militants anticapitalistes.

La principale raison à cette grande reconnaissance – non unilatérale – de tous ceux qui ne se résolvent pas à l'ordre établi inégalitaire et inhumain du capitalisme mondialisé est que le philosophe communiste italien de formation hégélienne avait porté le fer du débat d'idées aux heures les plus difficiles devant l'offensive néoconservatrice et libérale des années 1990-2000. Le président de la société Hegel-Marx (dont il est le co-fondateur) a alors eu le mérite de susciter la discussion y compris pour accueillir la contradiction soi-même.

Il a défini « le véritable péché originel » dans l'Empire colonial

Et d'abord, en faisant une critique systémique des fondements du libéralisme économique et de l'impérialisme dominateur, il cherche par une étude minutieuse du ressort totalitariste à démontrer que le nazisme n'était pas étranger à la construction raciale expérimentée aux États-Unis par les penseurs esclavagistes du Ku Klux Klan ou dans les pratiques colonialistes. Pour ce faire, il s'est appuyé sur les affirmations de Hannah Arendt en 1951 dans Origines du totalitarisme. Domenico Losurdo définit ainsi « le véritable péché originel » dans l'Empire colonial de la fin du XIXe siècle où, pour la première fois dans l'histoire, s'est manifesté l'univers concentrationnaire. Pour lui, les origines du fascisme et du nazisme se trouvent dans les politiques colonialistes et impérialistes de l'Occident. Puis, engageant la riposte en termes d'hégémonie culturelle dans un pays qui voit l'autodissolution de son parti communiste, il élabore le concept de « l'autophobie communiste ». Selon lui, il arrive que les victimes tendent à s'approprier le point de vue de leurs oppresseurs et commencent à se mépriser. Le concept de l'autophobie est développé dans le cadre de l'étude de l'histoire juive et de l'histoire de l'esclavage. Losurdo étend ce concept aux classes sociales et aux partis politiques ayant subi une « défaite ». Largement plus discutabile est son analyse du stalinisme (certains y ont vu une réhabilitation), même s'il entend maintenir un degré de rigueur intellectuelle en réfutant notamment la seule thèse de l'échec de l'étatisme. Ses analyses très récentes (1) concernant le combat de classes nous aident à penser dans les conditions d'aujourd'hui la lutte politique et la bataille d'idées.

(1) De nombreux de ces textes ont été publiés et traduits par les éditions Delga.

Pierre Chaillan